

RÉALITÉS ET BESOINS DES COMMUNAUTÉS DE  
L'UNDERGROUND MONTRÉLAISE : UN ÉLÉMENT  
INCONTOURNABLE DE NOTRE CULTURE ET DE NOTRE  
ÉCONOMIE

**MÉMOIRE DE FANTOM**

(Fédération pour les Arts Nocturnes comprenant les Travailleur-euses et Organisateur-ices de Montréal)

**PRÉPARÉ PAR**

Lou Seltz, Ivana Mitova, Pierre Carrere et Oliver Philbin-Briscoe

Dans le cadre des consultations publiques pour le projet de politique de la vie  
nocturne de la Ville de Montréal de 2024.

## **RÉSUMÉ EXÉCUTIF**

Ce mémoire vise à apporter un éclairage sur les réalités de ces communautés à partir des résultats d'un sondage en ligne collectant plus d'une centaine de témoignages. Les résultats et les recommandations découlant de cette enquête sont présentés dans les sections 3 et 4, respectivement.

Si Montréal rayonne à l'international en tant que métropole culturelle et économique, c'est en partie grâce à l'image vibrante et multiculturelle qui s'y est développée historiquement. Cette image repose encore aujourd'hui sur les communautés de cultures alternatives, *underground*, qui habitent et façonnent les nuits montréalaises, bien souvent à l'écart des projecteurs des grandes salles de spectacles de la Place des Arts et des festivals internationaux.

Cette vie nocturne *underground* constitue un espace-temps particulièrement important pour les communautés marginalisées, PANDC (personnes autochtones, noires et de couleur) et 2SLGBTQIA+, celui de la socialisation, de la créativité, d'un sentiment de sécurité, d'une expression individuelle et collective libérée des regards et gestes discriminants vécus au quotidien - dans le jour autant que dans les nuits festives.

Les expériences partagés et les besoins exprimés nous amènent à proposer des recommandations claires pour l'élaboration d'une politique montréalaise en matière de vie nocturne qui soit juste et inclusive, en s'assurant de reconnaître, valoriser et protéger les communautés artistiques *underground*, en assurant l'accès à des espaces culturels de différentes tailles à des prix abordables, en protégeant les salles de spectacles de la fermeture liée aux plaintes de bruit et à la gentrification et en luttant contre la stigmatisation de ces cultures *underground*, et de veiller à ce que les services et les commodités dont bénéficient les travailleurs de jour soient également accessibles aux citoyens de nuit de Montréal.

## **UNE NOTE SUR LE TRAVAIL NON RÉMUNÉRÉ DES BÉNÉVOLES DE FANTOM**

Ce mémo, l'enquête sur laquelle il est fondé (ainsi que son analyse approfondie et minutieuse) ont été entièrement réalisés par la communauté de bénévoles non rémunérés de FANTOM.

## **1. À PROPOS DE FANTOM**

### **1.1 QUI SOMMES-NOUS ?**

FANTOM, ou Fédération des Arts Nocturnes réunissant les Travailleur.ses et les Organisateur.rices de Montréal, est un organisme communautaire à but non lucratif dont la mission est d'assurer la viabilité de la vie nocturne underground à Montréal en entreprenant des projets qui favorisent la solidarité, la responsabilisation et l'équité.

Nous nous appuyons sur des sondages communautaires, des rencontres et des groupes de travail pour déterminer les priorités et élaborer des projets en lien avec les communautés marginalisées des scènes underground.

Notre organisation est soutenue par un collectif de bénévoles dévoués qui comprend des organisateurs d'événements de la vie nocturne, des travailleurs, des artistes, des urbanistes, des sexologues et des chercheurs en sciences sociales. Le succès de nos projets et de nos événements repose sur un réseau étendu de plus de 30 bénévoles, ainsi que sur des partenaires et des collaborateur.rices issu.es des communautés que nous desservons.

La création de l'enquête, la sensibilisation, l'analyse et la préparation de ce mémoire ont été réalisées sans aucun financement.

### **1.2 PRÉAMBULE, L'IMPULSION D'UNE ORGANISATION COMMUNAUTAIRE DANS L'UNDERGROUND**

FANTOM a été créé en 2022 en réponse directe au manque de pouvoir collectif ressenti par les artistes, les organisateurs d'événements et les membres des communautés underground.

À la fin 2022, nous avons lancé notre premier sondage au milieu d'une vague de frustration parmi les travailleur.ses, les artistes, les organisateur.rices et le public des scènes underground, dont la plupart appartiennent à des communautés PANDC et 2SLGBTQIA+. Si la violence, le harcèlement, l'exploitation et la fausse représentation sont des enjeux vécus quotidiennement par ces communautés, ils le sont aussi dans la vie nocturne "grand-public". Le manque d'espaces, et en particulier d'espaces appartenant à la communauté, met continuellement les membres de ces communautés dans des situations dangereuses et rend les événements DIY non viables pour les organisateurs. Ces problèmes ont été évoqués de manière récurrente dans les canaux de communication et les réseaux sociaux de ces communautés (Telegram, Instagram), mais aucune de ces plateformes ne permettait de suivre ces conversations dans le temps, ni aux nouveaux arrivants sur la scène de prendre connaissance de ce contexte. Le premier objectif derrière cette enquête était de rassembler et d'archiver ces discours et ces conversations. Grâce à un sondage centralisé sur Instagram, FANTOM visait à collecter et représenter les besoins et les défis liés à la vie nocturne exprimés par les groupes cibles de FANTOM (PANDC et 2SLGBTQIA+) sous forme de récits contextualisés, quantifiés et qualitatifs.

## 2. CONTEXTE

### 2.1 LA VIE NOCTURNE UNDERGROUND, UN ESPACE-TEMPS HABITÉ PAR LES COMMUNAUTÉS MARGINALISÉES DE MONTRÉAL

Nous pouvons observer dans la vie nocturne l'épanouissement de scènes culturelles underground ou alternatives - des mouvements culturels qui opèrent en dehors des circuits conventionnels de la culture populaire et commerciale. Ces scènes, telles que le *ballroom*, la musique électronique ou le hip hop, ont été et sont encore largement animées par des communautés qui ne trouvent pas d'espace d'expression dans la culture dominante et ne se sentent pas les bienvenues dans les espaces ou les institutions culturels traditionnels. La vie nocturne permet à celles et ceux qui ne se reconnaissent pas dans les normes du monde diurne de réclamer leur droit à la ville en occupant cet espace-temps. En conséquence, les mouvements artistiques underground s'expriment dans des espaces non conventionnels ou DIY, qui offrent aux artistes un espace libre pour expérimenter et présenter leur œuvre sans les contraintes des pressions commerciales ou des exigences traditionnelles de l'industrie du divertissement.

Cependant, ces scènes ne cessent d'enrichir les villes dans leur ensemble en tant que force motrice des industries dépendantes de la culture et en tant qu'éléments inestimables de la marque/image perçue de chaque ville. La culture dominante s'approprie continuellement la culture underground, s'en nourrit et en tire profit, tout en marginalisant, voire en criminalisant les personnes et les communautés qui sont au cœur de cet enrichissement culturel de la métropole. Les quartiers que ces cultures rendent "vivants" sont réaménagés et embourgeoisés jusqu'à ce que ces communautés en soient chassées (Hae, 2012).

Aujourd'hui, les communautés marginalisées, à Montréal et ailleurs, continuent de développer des scènes underground et DIY pour les mêmes raisons :

- Dans les bars et clubs commerciaux, ces individus sont plus susceptibles de faire l'expérience de l'exclusion sociale, comme le refus d'entrée et les micro-agressions - Dans le choix des événements auxquels ils assistent, la question du sentiment de sécurité associé à la recherche d'un espace sûr (*safe space*) compose la principale préoccupation des personnes vivant des formes de discrimination (Brethomé, 2021),
- Les espaces événementiels abordables se faisant encore plus rares depuis la pandémie, les scènes les plus précaires qui ont le moins accès aux lieux institutionnels et commerciaux se dirigent vers des espaces locatifs moins adaptés (Vibelab, 2023)
- La musique électronique semble toujours stigmatisée par la police et le gouvernement (Vibelab, 2023)
- Il existe une intolérance encore plus insidieuse à l'égard des événements produits par des communautés marginalisées déjà ciblées par des contrôles policiers quotidiens (Armony et al., 2019),

## 2.2 LA VIE NOCTURNE UNDERGROUND DE MONTRÉAL : UN ÉCOSYSTÈME CRÉATIF ET ATTRACTIF

Si l'ensemble des citoyen.nes montréalais.es ne participent pas directement aux scènes underground montréalaises, ils et elles bénéficient de la production culturelle de ces communautés. La ville de Montréal se félicite de son statut de métropole culturelle, avec ses nombreux festivals de renommée mondiale et son Quartier des Spectacles, pôle urbain culturel sorti de terre en 2009. Mais comme le montre la littérature académique, le facteur important de développement urbain que représente la culture ne se limite pas à ses fleurons institutionnels et commerciaux et inclut en réalité un écosystème complexe de scènes culturelles plus petites, de salles de spectacles, de bars et d'événements plus ordinaires, moins spectaculaires (Bélanger, 2005, 2015), dont une partie est souvent décrite comme alternative ou underground (Vivant, 2006). Ainsi, le tissu d'activités nocturnes et festives dans toute sa diversité contribue de manière significative à la réputation internationale de Montréal - et ce depuis l'époque, pas si lointaine, du Red Light District. La réputation internationale de Montréal en tant qu'écosystème culturel dépend donc de ses scènes émergentes, indépendantes et innovantes. Comme le souligne Evelyne Côté d'Evenko (plus important promoteur et producteur indépendant du Canada), "sans l'underground, il n'y a pas de grands événements. C'est là qu'ils grandissent, qu'ils prennent vie. C'est comme de l'oxygène" (cité dans Vibelab, 2023).

Les communautés artistiques underground participent ainsi à faire de Montréal une ville vibrante et créative qui attire touristes, étudiants, artistes et travailleurs. En 2019, 22 % des touristes ont cité la vie nocturne comme raison principale de leur visite, soit un total de 2,4 millions de visiteurs, selon le récent rapport Creative Footprint Montréal de Vibelab (2023). En 2019, l'économie nocturne montréalaise, qui s'articule autour des scènes culturelles et artistiques, représentait 33 558 emplois et 2,26 milliards de dollars canadiens en dépenses directes. La réputation de Montréal en tant que ville cosmopolite avec des scènes culturelles innovantes et des industries créatives attire non seulement les immigrants talentueux, mais aussi les jeunes Québécois qui souhaitent rester dans la province.

Au cours des dernières années, l'industrie du spectacle musical a connu une fragmentation notable. Alors que le nombre d'artistes capables de remplir de grandes salles a diminué, il y a un nombre croissant d'artistes capables d'attirer des publics de 100 à 300 personnes par spectacle dans différents lieux. Ces lieux sont des plates-formes cruciales pour ces artistes émergents, qui peuvent ainsi se faire connaître, s'établir et entrer en contact avec un public plus large. Des techniciens du son et de l'éclairage aux promoteurs d'événements, des communautés professionnelles entières se construisent autour des artistes émergents qui se produisent dans ces lieux indépendants, favorisant le développement de compétences et la création de réseaux essentiels à la croissance artistique et professionnelle, en particulier pour les communautés marginalisées.

### 2.3 LA VIE NOCTURNE UNDERGROUND DE MONTRÉAL EST MENACÉE

La vie nocturne underground est menacée à Montréal. Les politiques actuelles de Montréal entravent le développement et la durabilité de toutes les formes de vie nocturne, à l'exception des plus établies et commercialisées (par exemple Igloofest, Piknic Électronik, Vieux-Port, Quartier des Spectacles, etc.). L'embourgeoisement accéléré dû à la crise du logement - augmentation de 7,9 % d'augmentation des loyers à Montréal pour la seule année 2023 (Bennesaieh, 2023, 31 janvier) - et les plaintes pour nuisances sonores déposées contre les établissements culturels (Gonzalez, 2023, 9 mai) ont fait disparaître de nombreux espaces où la culture underground pouvait se produire. Au fil des années et avec l'inflation récente, les coûts de production pour les organisateur.rices d'événements ont augmenté de manière significative. Cette tendance est plus prononcée dans le cas des petits événements, qui se caractérisent par des budgets serrés et des marges bénéficiaires faibles ou inexistantes.

Des lieux emblématiques accueillant la création culturelle alternative et permettant l'épanouissement d'artistes émergents ont fermé ces dernières années ou sont menacés en raison des plaintes pour nuisances sonores déposées par les nouveaux résidents - il s'agit notamment du Divan Orange, des Katacombes, du Diving Bell Social Club, Le Scaphandre, et de bien d'autres encore. D'autres espaces au cœur des scènes musicales underground de Montréal ont fermé en raison de l'augmentation des loyers et de l'embourgeoisement général (par exemple, L'Escalier, Le Cagibi). Avec la pénurie de lieux appropriés et les lois interdisant les événements après 3 heures du matin dans les lieux traditionnels, ces nouveaux collectifs organisent des événements dans des espaces de location coûteux et souvent mal insonorisés, supportant le fardeau de la main-d'œuvre, du son technique et de l'équipement d'éclairage. Cette précarité exacerbée affecte les artistes, les organisateur.rices d'événements et les publics, tout particulièrement pour les membres de la communauté issus de milieux socio-économiques, d'identités de genre, de sexualités et/ou d'origines ethniques marginalisés. À titre d'exemple, le prix des billets qui se situait entre 5 et 20 dollars canadiens il y a quelques années, varie aujourd'hui entre 30 et 40 dollars, voire 70 dollars pour les événements les plus importants, selon l'enquête Vibelab (2023). Les acteur.rices de l'underground qui tentent de produire des événements financièrement accessibles sont affecté.es de manière disproportionnée par les problèmes susmentionnés.

En conclusion, la recherche présentée dans ce mémoire vise à combler le manque de données concernant les besoins des communautés 2SLGBTQI+ et BIPOC dans les scènes underground montréalaises. Bien que Montréal ne soit pas la seule métropole où ces injustices se produisent, elle a le potentiel de devenir un exemple sur la scène internationale en priorisant l'inclusivité, l'accessibilité et la sécurité dans sa politique de la vie nocturne, en reconnaissant et en valorisant la contribution des communautés marginalisées et des scènes underground au paysage culturel nocturne. La première étape consiste à mieux comprendre les défis et les besoins auxquels sont confrontées ces communautés qui font la diversité de la vie nocturne montréalaise.

### **3. RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE COMMUNAUTAIRE DE FANTOM**

#### **3.1 MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE**

Les soumissions étaient ouvertes entre le 7 novembre 2022 et le 28 février 2023 en anglais et en français. Les liens vers l'enquête ont été partagés via les médias sociaux à travers les communautés underground de Montréal.

Il a été demandé aux participants d'identifier leur relation avec le paysage de la vie nocturne, ainsi que s'ils s'identifiaient comme queer et/ou BIPOC. L'enquête visait à identifier les besoins non satisfaits et les obstacles à la durabilité dans la scène nocturne underground de Montréal, en particulier au sein des groupes en quête d'équité.

Les quatre questions ouvertes de l'enquête ont invité les participants à décrire leurs meilleures et pires expériences dans la vie nocturne underground de Montréal, à identifier les lacunes perçues dans les ressources, ainsi qu'à participer à un exercice créatif pour définir à quoi pourrait ressembler leur paysage de vie nocturne idéal. On a pris soin de ne pas mentionner de problèmes particuliers dans les questions elles-mêmes, donnant ainsi à chaque répondant la possibilité de partager ses réflexions franchement et sans préjugés.

À la clôture de l'enquête, 106 répondants avaient soumis des réponses réfléchies, détaillées, riches en contexte et souvent longues.

Plus que la moitié des répondants identifiés comme DJ, artistes ou interprètes, 42 % comme événementielles organisateurs, tandis que 28 % étaient des travailleurs de la vie nocturne tels que des barmans, des techniciens, des agents de sécurité ou d'autres rôles rémunérés et bénévoles. 42 % des personnes interrogées se sont identifiées comme participant à la vie nocturne.

65 % des répondants se sont identifiés comme queer ou trans, près de 23 % se sont identifiés comme BIPOC et 18 % se sont identifiés à la fois comme queer/trans et BIPOC. 31 % se sont identifiés comme ni l'un ni l'autre ou ont choisi de ne pas répondre à la question.

Grâce à un processus de codage qualitatif, notre équipe de recherche a identifié 38 catégories distinctes de besoins et de défis identifiés au sein des communautés underground de Montréal, qui ont ensuite été regroupées sous les grands thèmes de l'accessibilité/durabilité, de la sécurité et de la responsabilité.

### 3.2 SUJETS IDENTIFIÉS PAR LES RÉPONDANTS QUEER, TRANS ET BIPOC

Puisque le sondage visait à identifier les besoins et les défis spécifiques aux groupes en quête d'équité au sein de la vie nocturne underground de Montréal, nos résultats sont distillés selon les trois principales préoccupations soulevées par les répondants QTBIPOC. Les répondants queer, trans et BIPOC partageaient les deux mêmes principales préoccupations :

- (1) Accès à des lieux et espaces événementiels sûrs, et
- (2) Une plus grande diversité d'événements

Pendant ce temps, la troisième préoccupation majeure différait : les répondants queer et trans ont noté **accès aux salles en dehors des heures d'ouverture**, tandis que les répondants BIPOC ont fait part de leurs inquiétudes concernant **accessibilité financière**.



### 3.2.1 ACCÈS À DES LIEUX ET ESPACES ÉVÉNEMENTIELS SÉCURISÉS

La préoccupation la plus fréquemment mentionnée dans tous les groupes démographiques était l'accès à des lieux et des espaces événementiels sûrs, avec 61 % des personnes queer et trans, 58 % des personnes BIPOC et 48 % des répondants non-QTBIPOC soulevant cette question lorsqu'on leur a posé la question dans un débat ouvert. question pour parler des défis auxquels ils font face dans la vie nocturne montréalaise.

Lors de la définition de ce qu'un espace « sûr » signifiait, les personnes interrogées ont mentionné la présence d'un personnel de sécurité sensible, des foules respectueuses et de bonnes politiques de sécurité sur la piste de danse. Les expériences négatives en l'absence de celles-ci comprenaient des épisodes de harcèlement physique et d'autres expériences désagréables ou dangereuses avec des foules.

À l'inverse, les personnes interrogées ont également identifié des lieux et des événements qui, selon eux, favorisent des environnements sûrs pour les événements clandestins. Cependant, la pression croissante due à la gentrification ainsi que les interventions de la police en raison de plaintes pour bruit entraînent régulièrement la fermeture non seulement de ces événements, mais souvent de l'ensemble des lieux. Plus récemment, le Diving Bell Social Club/Le Scaphandre a fermé ses portes suite à des plaintes concernant le bruit d'un voisin. (Caruso Moro, 2023). Cela compromet à son tour l'accessibilité financière des événements pour les organisateurs et les mécènes.

*“Le droit à la vie nocturne et à utiliser les parcs et lieux inutilisés sans la dictature des plus tranquilles et des plus plates qui habitent les quartiers. Le droit de vivre la nuit devrait être égal à celui de jouir des lieux de jour.”*

- répondant anonymisé de notre sondage

*“Le Diving Bell Social Club m'a offert les meilleures expériences... Je me suis toujours senti en sécurité dans cet espace et j'y ai vu tellement de grands talents locaux. C'est vraiment un lieu pour tous types de spectacles et de musiques. Cela me montre qu'une communauté saine et sans prétention est possible et que le lieu et les organisateurs peuvent toujours avoir une situation gagnant-gagnant et tirer profit de ces événements. J'aimerais que davantage de lieux puissent s'inspirer de l'exemple donné au Diving Bell, comme permettre aux organisateurs de conserver 100 % des billets vendus, ... leur permettant de se développer en tant qu'organisateur et de rémunérer correctement leurs artistes.”*

- répondant anonymisé de notre sondage

Depuis que cette réponse a été enregistrée, le Diving Bell Social Club, qui abrite de nombreuses scènes de musique live underground, de drag et de comédie queer de Montréal, a été contraint de fermer ses portes en 2023 en raison de plaintes répétées d'un seul voisin.

### 3.2.2 UNE PLUS GRANDE DIVERSITÉ D'ÉVÉNEMENTS

Les personnes interrogées par QTBIPOC partageaient également la même deuxième préoccupation majeure : une plus grande diversité au sein des événements, y compris le genre musical, la programmation et les types d'artistes présentés. Ils ont en outre évoqué la nécessité d'initiatives telles que des efforts plus importants pour recruter des artistes BIPOC et, plus largement, offrir des opportunités et des ateliers aux personnes QTBIPOC pour qu'elles puissent entrer dans le monde du DJing et de l'organisation d'événements.

Les personnes interrogées ont également plaidé pour que davantage d'événements et de lieux soient rendus accessibles aux personnes handicapées, ainsi qu'aux spectateurs sobres.

Le manque de diversité des événements a été évoqué (de manière spontanée) par 43 % des répondants BIPOC et 29 % des répondants queer ou trans. En revanche, pour ceux qui ne s'identifient pas comme QTBIPOC, il ne s'agit que du 8ème problème le plus fréquemment évoqué, avec seulement 13 % de ce groupe mentionnant la nécessité d'une plus grande diversité d'événements.

### 3.2.3 ACCÈS AUX LIEUX EN DEHORS DES HEURES D'OUVERTURE

Les personnes interrogées queer et trans ont cité l'accès aux lieux en dehors des heures normales comme troisième préoccupation majeure, le sujet étant évoqué par 29 % des personnes interrogées au sein de ce groupe.

Bien que certains répondants associent cela à l'extension des permis d'alcool au-delà de 3 heures, la plupart n'ont pas spécifiquement mentionné l'alcool. Les restrictions imposées aux lieux accueillant des événements en dehors des heures d'ouverture ont plutôt été citées comme augmentant le risque d'intervention de la police lors d'événements clandestins.

Dans le même ordre d'idées, de nombreux répondants ont mentionné la nécessité d'associer les lieux ouverts en dehors des heures d'ouverture à des transports publics fiables en fin de soirée pour permettre un transport plus sûr.

### 3.2.4 ACCESSIBILITÉ FINANCIÈRE

Pour les répondants BIPOC, l'accessibilité financière des événements était la troisième préoccupation la plus importante, avec 29 % la mentionnant. Bien que cela figure également parmi les principales préoccupations des personnes queer et trans, très peu de répondants non-QTBIPOC ont mentionné l'accessibilité financière dans leurs réponses.

L'accessibilité financière a été considérée comme un problème à la fois pour les spectateurs qui achètent des billets, mais aussi pour les organisateurs, qui ont évoqué la nécessité d'un financement adéquat afin de créer des événements sûrs et durables, à l'instar du financement mis à la disposition des autres acteurs de la culture et du monde. arts.

Des idées concrètes telles que des espaces appartenant à la communauté et des plateformes de fonds d'entraide ont été proposées comme suggestions sur les moyens de favoriser cette résilience.

### 3.2.5 AUTRES

Les répondants queer, trans, et BIPOC ont soulevé diverses autres préoccupations : beaucoup ont cité une rémunération équitable pour les travailleurs et les artistes, mentionnant le fait d'être sous-payés ou induits en erreur sur la rémunération, le manque de soutien approprié et un processus de réservation opaque avec les lieux comme des problèmes qui devraient être résolus afin de faciliter le travail dans la vie nocturne. viable.

D'autres ont souligné le défi de rendre largement disponibles les pratiques appropriées de réduction des risques lors des événements, depuis la formation du personnel et de la sécurité jusqu'à la disponibilité d'équipement sur place pendant les événements, en tant qu'élément nécessaire à l'organisation d'événements sûrs.

Il convient de noter qu'aucun de ces problèmes ne figurait parmi les principales préoccupations mentionnées par les répondants non-QTBIPOC.

**Dans votre monde idéal, comment le paysage nocturne de Montréal serait-il différent?**

*“Funding for multiple venues that can be owned/ managed by trans, queer BIPOC community members”*

*“Access to a multiplicity of safe venues (big and small) with respectful management”*

- répondants anonymisés de notre sondage

## **4. RECOMMANDATIONS BASÉES SUR LES RÉSULTATS DE NOTRE ENQUÊTE**

### **4.1 ESPACE (OCCUPATION TEMPORAIRE + RACHAT)**

- (1) Donner la priorité aux communautés underground et nocturnes lorsqu'il s'agit de déterminer qui devrait occuper les espaces urbains temporairement inutilisés, chaque fois que l'emplacement d'un espace ou ses propriétés inhérentes le rendent viable pour les activités de ces groupes (par exemple, musique live et électronique, événements de danse, etc.).
- (2) Mise en place d'un fonds d'investissement dédié au soutien des groupes communautaires dans l'achat et la gestion d'espaces vitaux pour la vie nocturne.

### **4.2 PERMIS (PERMIS SPÉCIAUX POUR VENTE D'ALCOOL + PERMIS DE RÉUNION POUR LES ORGANISMES AUTRES QU'À BUT NON LUCRATIF)**

- (1) Régulariser et rationaliser le processus permettant aux organisateurs d'événements d'obtenir des exemptions pour la vente d'alcool après 3h00. Les approbations ne doivent pas dépendre de processus décisionnels opaques ou subjectifs, mais uniquement de critères clairement énoncés, par ex. nombre d'agents de sécurité par billet vendu, années d'expérience organisationnelle ou présence de services de réduction des méfaits.
- (2) Permettre aux titulaires de titres d'occupation à caractère nocturne (débit de boissons, boîte de nuit, salle de spectacle, etc.) de rester ouverts après 4h00 et de vendre de l'alcool après 3h00.

### **4.3 POLITIQUE (AGENT DE CHANGEMENT, HEURES D'OUVERTURE, HEURES DE VENTE D'ALCOOL)**

Les communautés underground ont été contraintes de déménager d'innombrables fois, car nos lieux de rassemblement communautaires et nos espaces commerciaux centraux ont été sans relâche ciblés par des voisins et des développements embourgeoisés. Dans aucune autre communauté, il n'est devenu une éventualité attendue que nos entreprises les plus prospères et les plus fréquentées soient contraintes de fermer leurs portes en raison de la pression extérieure d'un seul citoyen privé qui a décidé que sa tranquillité est plus importante que le droit de toute une communauté à se rassembler en public, créer et diffuser des œuvres d'art et d'autres produits culturels et avoir accès à l'emploi. Depuis quand les individus passent-ils avant les communautés en contexte urbain ?

- (1) Montréal doit adopter le principe de l'agent de changement, qui impose aux nouveaux bâtiments construits à proximité des établissements commerciaux de s'adapter au bruit existant dans le quartier et non l'inverse. Ce principe est déjà présent dans les politiques de nombreuses villes cosmopolites à travers le monde et sa mise en œuvre Cela signifierait qu'un voisin individuel ou un nouveau développement résidentiel dans un quartier de vie nocturne animé ne pourrait pas fermer des lieux en déposant constamment des plaintes concernant le bruit, comme cela s'est produit avec tant de lieux qui ont été les pierres angulaires de la culture du bricolage à Montréal au cours des dernières années.

#### 4.4 APPLICATION DES RÉGLEMENTATIONS SUR LE BRUIT

*“Access to space, a voice/seat at the table when it comes to deciding whose needs are prioritized at what time and place. Right now a few people with a very particular lifestyle and set of needs dominate the regulatory and societal landscape, and that holds true across every corner of this city, even the ones that suppose to serve nightlife.”*

- répondant anonymisé de notre sondage

Le paysage actuel de réglementations vagues nécessite une interprétation – et un processus intrinsèquement subjectif – sur chaque problème de bruit, laissant la porte grande ouverte à la discrimination et à l’application inégale de la loi. Cela rend impossible pour les promoteurs et les propriétaires d’entreprises de se contrôler de manière fiable ou d’adopter des pratiques qui pourraient les protéger des pénalités liées au bruit. Si les limites ne sont pas claires, comment pouvons-nous les respecter de manière sûre et fiable ?

Certains types de musique et le public reçoit également plus de plaintes pour bruit et d’attention policière que les autres, quel que soit le volume ou leur comportement.

Ces problèmes ont été soulevés par un grand nombre de personnes interrogées dans notre enquête, et cette tendance a également été confirmée dans des recherches menées ailleurs (par exemple Fatsis, 2021)..

- (1) Établir des lignes directrices basées sur les limites de pression acoustique et de vibrations basse fréquence à l’intérieur d’un périmètre déterminé (en mètres) entourant les espaces commerciaux dont le permis d’occupation entraîne la production de musique ou d’autres bruits.
- (2) Créez un groupe de travail dédié au bruit, formé et équipé pour répondre aux problèmes de bruit, en utilisant des données mesurables et des directives claires pour déterminer les défauts.
- (3) Établir des sanctions pour « cri au loup » pour les récidivistes réguliers qui déposent des plaintes concernant le bruit lorsque les niveaux de bruit se situent dans les limites acceptables – exactement comme on pourrait s’y attendre si quelqu’un appelait à plusieurs reprises le 911 pour un crime alors qu’aucun crime n’avait lieu.

#### 4.5 HEURES DE FERMETURE DES TRANSPORTS EN COMMUN ET AUTRES SERVICES

*“Transport and infrastructure is also an issue and lack of nighttime transport options is one of the biggest access barriers to the city's nightlife scene.”*

- répondant anonymisé de notre sondage

Alors que le secteur nocturne représente une part importante des emplois et de l'activité économique pour Montréal. Les arrêts anticipés sur la plupart des itinéraires de transport en commun et autres services, ainsi que la fermeture obligatoire des restaurants et autres commodités, constituent une discrimination à l'égard des travailleurs de nuit, qu'il s'agisse du secteur culturel, des prestataires de services essentiels ou autres.

Selon la ligne et le jour de la semaine, les derniers horaires de train sur le réseau de métro de Montréal se situent entre 00h30 et 1h15, plusieurs heures avant la fermeture de la plupart des événements et des bars. Les lignes d'autobus de nuit sont sévèrement restreintes : il n'y a que 23 lignes d'autobus de nuit à Montréal, comparativement à 220 lignes de jour. Cela signifie que la plupart des travailleurs de nuit sont obligés soit de payer des prix plus élevés pour prendre des taxis pour se rendre au travail, soit de recourir à des lignes de bus indirectes et peu fréquentes qui nécessitent souvent de longues marches à travers des zones désertes, ce qui présente des problèmes de sécurité particulièrement aigus pour les queers, les trans, les BIPOC et les femmes. travailleurs et participants de la vie nocturne.

*“La sécurité est une préoccupation majeure pour de nombreuses personnes. Cela peut aussi être un voyage vers et depuis un événement [... Je sais juste que tant d'artistes queer et BIPOC ont vraiment peur de ce qui pourrait arriver en voyage.”*

- répondant anonymisé de notre sondage

En améliorant l'accès aux transports en commun la nuit, nous verrons les économies et les communautés nocturnes prospérer, avec une sécurité et un prix abordable considérablement améliorés. Les travailleurs de nuit ne devraient pas avoir à supporter des trajets jusqu'à 5 fois plus longs que les travailleurs de jour, ni être obligés d'utiliser des moyens de transport 5 fois plus chers.

- (1) Exiger que la STM augmente l'accès aux transports en commun la nuit, soit en rapprochant le nombre et la fréquence des lignes de bus de nuit de la parité avec les lignes de bus de jour, soit en prolongeant les heures de service du métro jusqu'à 3 heures du matin ou au-delà.
- (2) Autoriser tous les restaurants à ouvrir 24h/24, même ceux qui ont un permis d'alcool.
- (3) Autoriser les vendeurs ambulants, y compris, mais sans s'y limiter, les food trucks, y compris les opérateurs qui n'ont pas d'entreprise physique.

#### **5. CONCLUSION**

La vie nocturne n'est pas uniquement axée sur la consommation et de nombreux événements ne sont pas accessibles aux personnes handicapées. Les résultats de notre enquête, combinés aux rapports économiques et culturels existants, mettent en évidence la nécessité de créer de nouveaux espaces gérés par la communauté, conçus dès le départ pour être sûrs, accessibles, abordables et inclusifs ; et résilient aux problèmes de gentrification et de cohabitation.

## 6. RÉFÉRENCES

Armony, V., Hassaoui, M., & Mulone, M. (2019). Les interpellations policières à la lumière des identités racisées des personnes interpellées : Analyse des données du Service de Police de la Ville de Montréal (SPVM) et élaboration d'indicateurs de suivi en matière de profilage racial.

Benessaïeh, K. (31 janvier 2023). Rapport de la SCHL sur le marché locatif La crise du logement s'aggrave partout au Canada. La Presse. <https://www.lapresse.ca/affaires/marche-immobilier/2024-01-31/rapport-de-la-schl-sur-le-marche-locatif/la-crise-du-logement-s-aggrave-partout-au-canada.php>

Bleu, A. (2017). « Écoutez ce que vous voulez » : casques audio anti-racisme, politique sonore, noirceur et racisme. » *Musicologie actuelle* (99/100).

Brethomé, C. and A. M. D'Aoust (2021). *Danser sur la musique techno : une analyse des rapports sociaux de domination et de la praxis rave dans les espaces technos à Montréal*. Montréal, Université du Québec à Montréal. (<https://archipel.uqam.ca/15310/>)

Caruso-Moro, L. (30 juin 2023). Salle populaire de Saint-Laurent Le Diving Bell ferme ses portes suite à une augmentation des plaintes liées au bruit. CTV Montréal. <https://montreal.ctvnews.ca/popular-saint-laurent-venue-the-diving-bell-closing-after-increase-in-noise-complaints-owners-1.6500358>

Chinchilla, M. (2021). *Barrières, défis et déplacement des espaces nocturnes appartenant au BIPOC à New York* (thèse de doctorat, Pratt Institute)

Fatsis, L. (2021). Cela semble dangereux. Les sous-cultures musicales noires comme victimes de la régulation étatique et du contrôle social, dans *Harm and Disorder in the Urban Space*, K. Bosma, D. Nicholls et S. Knopper (Éds.), (pp. 57-72). Routledge. <https://www.taylorfrancis.com/chapters/edit/10.4324/9781003092643-4/sounds-dangerous-la-mbros-fatsis>

Hae, L. (2012). *La gentrification de la vie nocturne et le droit à la ville : réguler les espaces de danse sociale à New York*. Abingdon, Routledge.

Société de transport de Montréal. "Metro." <https://www.stm.info/en/info/networks/metro>

Straw, W. (2015) *La nuit urbaine*. Dans M. Darroch et J. Marchessault (Eds.), *Cartographies de lieux : naviguer dans l'urbain* (pp.185-200). Montréal, Québec : McGillQueens University Press.

Vibélab (2023). *Rapport sur l'empreinte créative de Montréal*. (<https://www.creative-footprint.org/montreal/>)

Vivant, E. (2006). *From Junk to Funk : Off Cultures et développement de la ville*, Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis.